

MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 131. — Septembre 1895

MISSIONS ÉTRANGÈRES

VICARIAT DE SAINT-BONIFACE.

MISSION DE QU'APPELLE.

LETTRE DU R. P. CAMPEAU, PIERRE-THÉOPHILE,
AU T. R. P. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL.

Mission de Notre-Dame de l'Espérance,
Montagne de Tondre, janvier 1895.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Depuis plusieurs semaines, je désire me transporter auprès de vous, mais j'ai souvent manqué les trains à raison de mes courses incessantes dans les réserves sauvages.

Notre retraite annuelle terminée, j'étais au lac Croche le 8 août. Je passai dans ce centre de Missions les mois d'août et de septembre, occupé à visiter les catho-

liques et les païens des réserves d'Osoupe, de Kiwishtaya, d'Otchapahowes, du Petit-Veau-Jaune et du Jishib. Ce sont là les cinq réserves différentes rattachées à la Mission du Saint-Cœur de Marie, lac Croche. Elles se suivent les unes les autres sur les côtes sud de la belle vallée de Qu'Appelle. Elles sont à 6, 9, 15 ou 20 milles de notre église placée au centre, dans la réserve même d'Osoupe. Je donnai une dizaine de jours à chacune, occupé à visiter, à instruire les catholiques et les païens à domicile. Tous les samedis, j'étais à notre église pour les offices du dimanche. La piété, la foi de ces bons sauvages et de ces métis, leur fidélité à assister à tous les exercices, le jour du Seigneur, me consolent toujours beaucoup. En septembre, j'ai baptisé la sœur et le neveu d'Osoupe, deux adultes païens. J'ai aussi admis, comme catéchumènes, deux familles païennes. Je continuerai à les préparer dans le cours de cet hiver, et j'espère que, l'été prochain, ces bons catéchumènes deviendront les bien-aimés, les élus de Jésus et de Marie.

Un jour, je parlais à un de ces sauvages de la grandeur et de la puissance communiquées aux prêtres. Il me dit : « Ah ! je te crois, tu dis la vérité. J'ai vu à Qu'Appelle les très grandes robes noires venues de bien loin. J'ai entendu leurs paroles fortes, et j'ai été touché au cœur. Wah ! wah ! j'étais content d'être là, moi. Quand ils ont promené dehors Celui que tu appelles *le Grand-Esprit de la communion*, wah ! wah ! je regardais bien et je disais en moi-même : « Geget mamanda wisiwak « ogon. Vraiment, ces prêtres font des choses grandes, merveilleuses. » Ces conversions, très révérend Père, sont la récolte précieuse des fruits de votre séjour mémorable au milieu de nous, à qu'Appelle.

Au commencement d'octobre, le R. P. Favreau et moi nous nous dirigions vers les trois réserves de Sauteux

et de Sioux-Assiniboines de la montagne d'Orignal, à 100 milles du lac Croche et à plus de 150 milles de Qu'Appelle. Nous avons, dans ces réserves éloignées, quelques catholiques, et plusieurs enfants de ces Indiens sont à l'école industrielle de Qu'Appelle.

Nous avons passé deux semaines au milieu de ces pauvres enfants des bois. Je promenai mon beau nez au milieu des miens — les Cris et les Sauteux — tandis que le bon P. FAVREAU déployait son zèle auprès des fiers Sioux-Assiniboines. Notre mission terminée, nous plions bagages et nous partons à l'aventure. Le temps était devenu très mauvais, le vent du Nord avec son souffle glacé nous apportait une neige abondante. Partout, de la montagne d'Orignal au lac Croche, la prairie était couverte d'un gros pied de neige. Dans les ravins, nous en avons parfois rencontré plus de 3 pieds. Une brume épaisse ne nous permettait pas de voir distinctement à plus d'un quart de mille de nous. Enfin, nous voilà partis, et, après avoir erré ici et là pendant plus d'une heure, nous trouvons notre chemin. La voiture roule à peine; souvent il nous faut descendre pour découvrir le chemin, ou battre la route afin d'ouvrir un passage à nos chevaux. Mais voilà la nuit, nous sommes encore en pleine prairie, impossible de distinguer le chemin. Que faire? Nous descendons de nouveau de la voiture, nous marchons de côté et d'autre, priant notre bonne Mère Marie. Nous distinguons clairement un grand chemin large de 10 à 12 pieds. Ce chemin, ouvert le jour même de notre départ des réserves, fut notre salut. Un Français, du nom de Desoraz, l'avait fait au moyen d'une grande charrue en bois, afin de conduire à leur bergerie plusieurs milliers de moutons, surpris par la tempête à plus de 9 milles de leur hivernement ordinaire. Nous remercions notre Mère Immaculée qui veille

toujours sur le missionnaire, et nous suivons cette grande route, tracée, on aurait dit, tout exprès pour nous. Vers 10 heures du soir, nous étions chez ce bon Français, M. Desoraz. Ce brave monsieur nous donna la plus bienveillante hospitalité. Nous avons consacré deux jours à nous occuper des familles catholiques établies en cette localité.

Le temps étant devenu plus favorable, nous poursuivons notre route vers le lac Croche. Arrivés à Qu'Appelle, vers la fin d'octobre, nous avons la consolation de rencontrer le R. P. LANGEVIN.

Pour nous récompenser des misères et des difficultés de ce long voyage, notre puissante Reine du Ciel nous accorde la faveur, bien appréciée, de recruter dans ces réserves un enfant sauteux païen pour l'école du R. P. HUGONNARD.

Après quelques jours de repos passés avec nos bons Pères, je fis une tournée chez mes bons amis les Sauteux et les Cris, des réserves de Paskwa, Maskawipihitang et Piepot. Je passai presque tout le mois de novembre au milieu des sauvages de ces trois réserves, courant ici et là, tantôt chez les catholiques, tantôt chez les païens. Tous les dimanches, j'étais chez Paskwa, où nous comptons plus de cent catholiques sauvages, sauteux et cris. Notre ami Piepot, encore fier païen, mais toujours bien disposé envers nous, m'a souvent parlé de vous, très révérend Père. « J'ai, dit-il, toutes ses fortes paroles dans mon cœur. Je pense quelquefois à l'ouvrage de cette grande robe noire. Lorsque tu lui écriras, dis-lui que Piepot le salue de loin. »

Depuis décembre dernier, je suis dans les grands bois de la montagne de Tondre. Le R. P. PERREAULT, actuellement au lac Croche, a passé près de vingt jours ici avec moi, afin de s'initier à la belle langue sauteuse. Grâce à

M. Denneby, notre excellent maître d'école ici, nous avons maintenant un petit orgue dans notre église. Le P. PERREAULT a obtenu une grande réputation comme musicien. Un de mes sauvages communiquait ainsi, en français, ses impressions sur notre orgue, alors touché par le bon P. PERREAULT : « Ah bin! c'est comme rien ça; c'est une belle petite musique ça! Ah bin! c'est comme rien ça, ce Père-là la fait bien chanter, cette petite musique-là. »

Ce résumé de mes courses nombreuses dans les trois centres de Missions déjà mentionnés vous dit assez, très révérend Père, que je ne puis suffire à tous les besoins de mes Missions. Je cours tout le temps, je fais mon ouvrage à la hâte, et ainsi, je le constate avec peine, il m'est impossible d'opérer des travaux sérieux et solides.

Voici les réserves que je visite régulièrement :

1° Paskwa, centre de Missions, à 15 milles sud-ouest de Qu'Appelle;

Maskawipihitavy, à 30 milles sud-ouest de Qu'Appelle;

Piepot, à 45 milles sud-ouest de Qu'Appelle;

Yellowsky, réserve à 80 milles de Qu'Appelle.

De chez Piepot, une fois l'année, je me rends dans cette dernière réserve, au lac Long. L'an dernier, j'y ai rencontré quelques sauvages catholiques, plusieurs païens et un bon nombre de métis.

2° « Montagne de Tondre », centre de Missions;

Maskawikwaw, à 50 milles nord-ouest de Qu'Appelle;

Poor Man, à 70 milles nord-ouest de Qu'Appelle;

Days Star, à 75 milles nord-ouest de Qu'Appelle;

Gordon, à 60 milles nord-ouest de Qu'Appelle;

Lac Poisson, à 100 milles nord-ouest de Qu'Appelle;

Lac des Noisettes, à 150 milles nord-ouest de Qu'Appelle.

Je visite une fois ou deux dans l'année ces deux dernières réserves, encore toutes païennes. Nous avons deux enfants de ces réserves éloignées, à l'école du R. P. HUGONNARD. Dans mes récentes visites, j'y ai baptisé six enfants. Mes visites ne datent que de deux ans.

3° Osoupe, centre, à 60 milles est de Qu'Appelle;

Petit-Veau-Jaune, à 50 milles est de Qu'Appelle;

Jishib, à 50 milles est de Qu'Appelle;

Kiwishtaya, à 70 milles est de Qu'Appelle;

Otchapahowes, à 80 milles est de Qu'Appelle;

Montagne d'Orignal, trois réserves, à 150 milles de Qu'Appelle.

Deux fois l'année, accompagné du R. P. FAVREAU, je visite ces réserves de la montagne d'Orignal. J'omets les autres postes dépendant de ces trois centres de Missions, et que j'ai aussi à desservir.

En 1887-1888, je ne visitais que les réserves de Paskwa, Maskawikwan et Osoupe. Quelquefois, j'allais faire une tournée dans la réserve d'Otchapahowes. Mais depuis, grâce à Dieu et à Marie, nous sommes entrés dans toutes les réserves qui forment aujourd'hui ces trois centres de Missions. Nous comptons maintenant partout de fervents catholiques, plus de cent enfants à l'école de Qu'Appelle, et plus de trente à l'école de ce centre, Maskawikwan. Ces nouveaux chrétiens sont, pour chaque réserve, un petit noyau qu'il s'agit de protéger et de développer. Nos enfants de l'école industrielle et de cette école pensionnaire, notre plus belle et plus consolante espérance, demandent des soins et une attention tout particuliers. Que vont devenir ces chers enfants, lancés dans les réserves dont la majorité est encore païenne, sans la vigilance et les visites réitérées du missionnaire? Les païens, et même la majorité des sauvages protestants, paraissent encore insouciants; mais les visites sui-

vies et prolongées, les marques de bonté, les conduiront bientôt au catholicisme. Dans leurs cœurs, ils aiment le prêtre missionnaire; ils aiment notre religion, et savent très bien établir la différence entre la religion prêchée par le prêtre et les fausses religions prêchées par les ministres protestants. Piepot, sollicité par l'agent de ces réserves de permettre au prêtre et au ministre presbytérien de bâtir dans sa réserve, répondit fermement, en présence de tous ses sauvages : « Je permettrai peut-être à la vraie robe noire (prêtre catholique) de bâtir dans ma réserve, mais à ces faux prêtres namiya, non. » Piepot, à son retour de Winnipeg avec le R. P. Hugonnard, disait, il y a deux ans, aux catholiques de sa réserve : « Ah ! je le crois, vous autres vous priez réellement, vous avez la bonne prière. » Que de païens influents j'ai entendu me dire : « Robe noire, c'est vrai, vous avez, *vous autres*, la bonne prière du Grand-Esprit ; je n'ai pas de confiance en tous ces faux prêtres qui courent dans nos réserves avec leurs femmes. » Les faibles résultats des ministres dix fois plus nombreux que nous, riches d'argent, de marchandises, de tous les moyens humains propres à assurer le succès de leurs œuvres, parlent en notre faveur, et disent bien haut que les sauvages sont de notre côté.

Ces ministres sont établis dans presque toutes les réserves qui forment les centres de nos Missions; ils dépensent tous les ans des milliers de piastres, distribuent des milliers de livres de marchandises, et cependant ils gagnent (du moins dans nos Missions) très peu de sauvages. Il est vrai que le livre bleu, au recensement, marque une grande majorité en faveur des protestants. Mais le chiffre publié dans le livre bleu, donnant le recensement des protestants sauvages, est un véritable mensonge. Que les ministres protestants donnent le nombre

vrai des sauvages baptisés, que les employés du gouvernement soient justes et impartiaux, et, comme je le démontrais dernièrement au R. P. Langevin, nous verrons la fameuse population des sauvages protestants diminuée de moitié. Ils ont du front et savent mentir, ces fiers enfants de Luther. La plupart de ces ministres sont salariés par la Société biblique. Alors, afin de se protéger et de s'assurer de riches salaires, ils mentent publiquement. Ils osent même inscrire comme protestantes des réserves encore toutes païennes. Voici les preuves de mes assertions :

La montagne de Tondre est une vieille mission protestante qui, d'après feu Mgr Taché, date depuis plus de quarante ans. Actuellement, il y a ici trois ministres chargés des réserves de cette agence. Dans l'opinion publique, la montagne de Tondre était, jusqu'à ces dernières années, une mission toute protestante. On disait partout : « Montagne de Tondre, *English mission.* » D'après le livre bleu publié par le gouvernement, les réserves de Gordon, de Day-Star et de Poor-Man sont des réserves protestantes. Le nombre inscrit des protestants de ces réserves est de trois cent cinquante sauvages. Pour me tenir, je suppose, dans le silence, on me donne depuis deux ou trois ans toute la réserve de Maskawikwan comme catholique. Voici maintenant le nombre réel des catholiques, des protestants et des païens des réserves de cette agence :

Population catholique des réserves de l'agence de la montagne de Tondre :

Maskawikwan, 88 catholiques ; tous les autres sont païens ; pas de protestant;

Gordon, centre protestant, 18 catholiques, 36 païens ; le livre bleu donne cette réserve comme toute protestante;

Poor Man, 9 catholiques, seulement 4 protestants; tous les autres sont païens; le livre bleu donne encore cette réserve comme toute protestante;

Day Star, 4 catholiques, pas un seul protestant; eh bien, c'est incroyable, le livre bleu inscrit comme protestante toute cette réserve;

Lac Poisson et des Noisettes, 8 catholiques; tous les autres sont païens.

Cette liste vraie, reconnue, approuvée dernièrement pour cette agence, est bien différente du recensement des sauvages protestants cité plus haut. J'ai envoyé mes notes au R. P. Langevin; il doit être en train de régler ces difficultés avec le département indien. Ainsi, au lieu de lire dans la liste 350 sauvages protestants, nous en lisons 94, ou au plus 100, pour tout ce district considéré par la Société biblique comme la riche moisson de l'Église anglicane. Je constate avec une grande joie les progrès de ce centre vers le catholicisme. En 1887, à mon arrivée ici, nous ne comptions pas un seul catholique dans les autres réserves. Nous avions alors 72 catholiques sauvages, tous de cette réserve, Maskawikwan. Aujourd'hui nous avons des catholiques dans toutes les réserves de cette agence, et nous comptons ici 127 catholiques sauvages. En 1887, nous étions très pauvres ici, nous n'avions pas même une maison pour les offices du dimanche. Aujourd'hui, grâce à la sage administration du R. P. Magnan, supérieur, nous possédons à la montagne de Tondre 160 acres de terre, une chapelle en pierre de 56 pieds sur 24, une cloche de 250 livres, consacrée par Mgr Pascal, une maison très convenable pour le missionnaire, un cimetière bien entretenu, etc. Nous possédons une maison-chapelle dans la réserve même de Gordon, centre protestant. Grâce à notre zélé maître, M. Denneby, nous avons pour les réserves de

ce centre une école pensionnaire très bien tenue, en bonne réputation auprès du gouvernement et des protestants. On dit encore montagne de Tondre, *English mission*, mais on ajoute : montagne de Tondre, *Roman catholic mission at Maskawikwan*. Ce qui s'est fait ici au sujet du recensement des sauvages protestants s'est aussi fait ailleurs. Le R. P. Favreau a fait cet été une grande tournée. En voiture, il a visité toutes les réserves des Sioux établies entre le fort Ellice et Brandon. Il a constaté que là aussi ces messieurs appellent et inscrivent comme toutes protestantes des réserves encore toutes païennes, ou dont la grande moitié est encore païenne. En octobre dernier, dans mon voyage aux réserves de la montagne d'Orignal, j'ai rencontré des presbytériens émerveillés des succès de M. Mac'Kay, ministre presbytérien, résidant au lac Rond, près des réserves du lac Croche. « Connaissez-vous, me dirent-ils, le divin M. Mac'Kay. Nous l'aidons beaucoup. Il a, n'est-ce pas, une grande école! Il a converti presque tous les sauvages du lac Croche! — Je connais très bien M. Mac'Kay. C'est un brave homme. Je le vois souvent; je suis chargé des réserves du lac Croche. — Ah! me dirent-ils, vous avez donc des sauvages catholiques dans ces réserves? — Très certainement, messieurs; toute la réserve d'Osoupe est catholique. Nous avons aussi des catholiques dans les réserves de Kirwichtaya, d'Otchapahower, du Petit-Veau-Jaune. Si vous ouvrez le livre bleu, vous lirez : population catholique des sauvages du lac Croche, 168; population protestante, 35. M. Mac'Kay a une école pensionnaire. Le gouvernement ne lui accorde la permission que pour 20 enfants. Nous avons à Qu'Appelle une école industrielle de plus de 200 enfants recrutés dans toutes les réserves. Nous avons, à cette grande école industrielle, plus de 40 enfants sauvages

recrutés dans les réserves du lac Croche. — Ah! nous ne savions pas que la religion catholique fût si fortement établie dans les réserves du lac Croche; nous lisons les annales protestantes, et d'après les rapports cités, nous pensions que tous ces sauvages étaient devenus presbytériens. »

Ces protestants tombaient des nues lorsque je leur dis franchement la vérité. C'est ainsi que ces ministres faussent le recensement des sauvages protestants partout où ils se trouvent.

Ces faits, très révérend Père, démontrent que le nombre inscrit des sauvages protestants est faux, et que l'hérésie n'a pas encore prévalu au milieu de nos Indiens. Ah! si nous étions plus nombreux, si chaque centre de nos Missions avait un missionnaire, alors nous pourrions labourer et semer avec la ferme espérance de voir se réaliser ces paroles encourageantes que vous nous adressiez à l'école industrielle : « Avant dix ans, le catholicisme aura établi son empire dans toutes les réserves de cette vaste contrée. »

Maintenant, très révérend Père, votre bienveillante sollicitude me demande ce que je fais pour moi-même. Ah! je dois vous l'avouer sincèrement avec toute humilité, je fais bien pitié. Je fais beaucoup pour les autres, je me donne de bon cœur à tous les travaux de mes missions, et je m'oublie. J'emporte du moins toujours avec moi le livre de nos saintes règles, que je baise tous les jours, comme pour me rappeler mes devoirs d'Oblat de Marie Immaculée.

Je corresponds souvent avec le R. P. Magnan, mon supérieur, et ainsi je suis moins dans la solitude. Lorsque je suis au centre, ordinairement je garde le Saint-Sacrement dans l'église, et Jésus Hostie est alors mon protecteur, mon gardien. Je suis presque toujours seul

en mission, et alors il me faut être à tout, pourvoir à tout, préparation des instructions, étude de la langue sauteuse, visites aux malades, visites réitérées aux païens, courses dans les réserves éloignées, courses chez les catholiques hors du traité sauvage et éloignés de mon église, visites à l'école de la réserve où j'enseigne le catéchisme tous les jours, lorsque je suis au centre; confessions, décoration d'église... Tous les jours, l'ouvrage abonde et les travaux se succèdent sans répit. A toutes ces occupations, ajoutons celles de cuisinier, de bûcheron, d'homme d'écurie; je suis encore tout cela. Alors, au milieu de toutes ces occupations de tous les jours, je tâche de me donner l'air d'un homme de prière. Je force sur les oraisons jaculatoires. Et lorsque mon ouvrage est fini, j'entonne un beau cantique en langue sauteuse; puis, j'ajoute comme dernier refrain : Vive le missionnaire Oblat de Marie Immaculée, mais surtout vive le missionnaire des pauvres sauvages !

Pardonnez, très révérend Père, la longueur et la monotonie de cette lettre, écrite au milieu des soucis et de mes occupations de réserve. Accordez-moi, ainsi qu'à mes chers sauvages, une de vos meilleures bénédictions.

Agréez, révérend et bien-aimé Père, l'expression de mon affection respectueuse et dévouée en N. S. et M. I.

T.-P. Campeau, o. m. i.


